

# La grange aux souvenirs

Elle a connu la Robertsau « village » où fleurissaient les maraîchers, celle des voisins solidaires et d'une enfance atypique marquée par le décès précoce de sa mère. Célèbre pour ses Alsaciennes, la peintre Claudine Malraison a pris la plume.



Claudine Malraison, originaire de la Robertsau, auteure de « La grange aux souvenirs ».

PHOTO DNA - LAURENT REA

« À la maison, il y avait peu de livres. » Claudine Malraison se souvient bien de *Struwwelpeter* – les aventures de « Pierre l'ébouriffé » – et d'un ouvrage sur la guerre dédié par le général de Gaulle en personne, auquel tenait beaucoup son père ; guère plus. C'est par la peinture qu'elle s'est d'abord exprimée – et continue de le faire. Avec des nus et des portraits où pointe parfois une sourde mélancolie ; des Alsaciennes décalées, aussi,

qui lui ont apporté une belle notoriété. « Mais on ne peut pas tout dire avec les pinceaux », affirme-t-elle. Alors, elle les a posés le temps de prendre la plume.

### « Une matière brute »

« Quand je racontais mes souvenirs d'enfance, je voyais bien les regards interloqués. Souvent, on me disait : "Tu devrais en faire

un livre..." » Claudine Malraison s'est laissée convaincre. Le premier éditeur parisien contacté, Andersen, l'a suivie et en a fait un opus de sa collection Confidences. Ainsi est né « La grange aux souvenirs », qu'elle dédicacera demain à la librairie robertsauvienne La Parenthèse. Celle qui a perdu sa mère à cinq ans et a grandi entre une sœur de sept ans son aînée et un père déjà âgé y revient sur les pas de son enfance. Sans nostalgie, ni amertume, elle livre ses souvenirs par touches, comme ils lui viennent,

l'un entraînant l'autre dans une farandole teintée de tendresse et de poésie. Même si, elle en a conscience, « à l'époque, les enfants n'étaient pas surprotégés comme aujourd'hui et qu'ils grandissaient dans des conditions beaucoup plus dures ». Claudine Malraison se souvient des langes que « sa mère serrait trop et sa tante pas assez », de mémorables parties de cache-cache. D'une enfance « à l'africaine », où chacun s'occupait un peu d'elle dans le pâtre de maison. Une vieille dame échevelée, un improbable couple gréco-breton, un mari jaloux du chien... Elle dresse au passage une savoureuse galerie de portraits. Claudine Malraison a connu le pensionnat et les bonnes sœurs, l'incendie de la ferme familiale ; elle a failli se noyer du côté de la rue Kempf, a espionné les cochons de la ferme Bussierre ; a habité seule à 15 ans... « En trois semaines d'écriture, j'avais la matière brute de mon enfance. C'est venu comme ça, de manière très fluide », résume celle qui parle comme un peintre, mais qui, demain, reprendra peut-être la plume pour conter la suite de cette jeunesse particulière. ■

VALÉRIE WALCH